

LA RECONSTITUTION DE L'APRES-GUERRE 1914-1918

Les vitraux de l'église de Ressons-sur-Matz

Par Marthe CAILLAUD

Les livres d'art sur l'architecture religieuse et les vitraux, les divers dictionnaires des églises de France, dans leurs inventaires, ont à peu près ignoré de traiter de la reconstitution des églises rurales après les destructions dont elles ont souffert lors de la guerre 1914-1918.

La remise en état des petites églises ou leur reconstruction a été faite, bien souvent, à l'économie des moyens et dans un style néo-classique sans grand caractère ce qui explique le manque d'intérêt porté à ces ouvrages.

L'église de Ressons qui a été restaurée à partir de 1920 a terminé sa reconstitution par la bénédiction de ses vitraux en 1933.

Vitrail après vitrail, effort après effort, elle réussit enfin, à cette date, à obtenir grâce à la persévérance de son curé le doyen Prosper Lefèvre et au superbe travail du même artiste, le peintre-verrier des Beaux-Arts Paul Louzier, une parure de vitraux qui, aujourd'hui encore, forme un ensemble exceptionnel témoin d'une époque très particulière : 1925 - 1930.

MAIS REVENONS UN PEU EN ARRIERE...

La guerre de 1914-1918 a causé des pertes irréparables auxquelles le mot "reconstitution" ne peut s'appliquer. Une indemnité, quelle qu'elle soit, ne reconstituera pas un chef-d'oeuvre brûlé ou un vitrail brisé comme ce fut le cas pour l'église de Ressons-sur-Matz, avec la disparition des restes de ses anciens vitraux à personnages datés 1561 ou les vitraux du 16ème siècle également, détruits, qui garnissaient les cinq baies de l'église de Margny-sur-Matz et venaient

d'être classés en 1913.

Les très beaux vitraux de l'église Saint-Nicaise de Conchy les Pots toujours du 16ème siècle, déposés et mis en sûreté dès le début de l'invasion allemande en 1914, ont pu être restaurés et re-posés en 1926 dans la nouvelle église puisqu'hélas la première a été entièrement détruite en 1915.

Ainsi, le sort des petites églises rurales du canton de Ressons-sur-Matz a été divers. Mais toutes ont souffert. Beaucoup ont été détruites et reconstruites en totalité ou partiellement.

L'après-guerre voit la volon-

té et l'ardeur des habitants à vouloir reconstituer leur église, non sans un effort pécuniaire de la part des municipalités en place et des paroissiens.

Certains de ces derniers se sont comportés en donateurs comme M. et Mme Joseph Lesquendieu pour la reconstitution de l'église de la Neuville-sur-Ressons, par exemple.

Beaucoup de ces églises possèdent un ou plusieurs vitraux marqués du nom de la famille donatrice ou même certains sont le don collectif de paroissiens comme le vitrail "aux enfants du pays,

morts pour la France" de Ressons-sur-Matz.

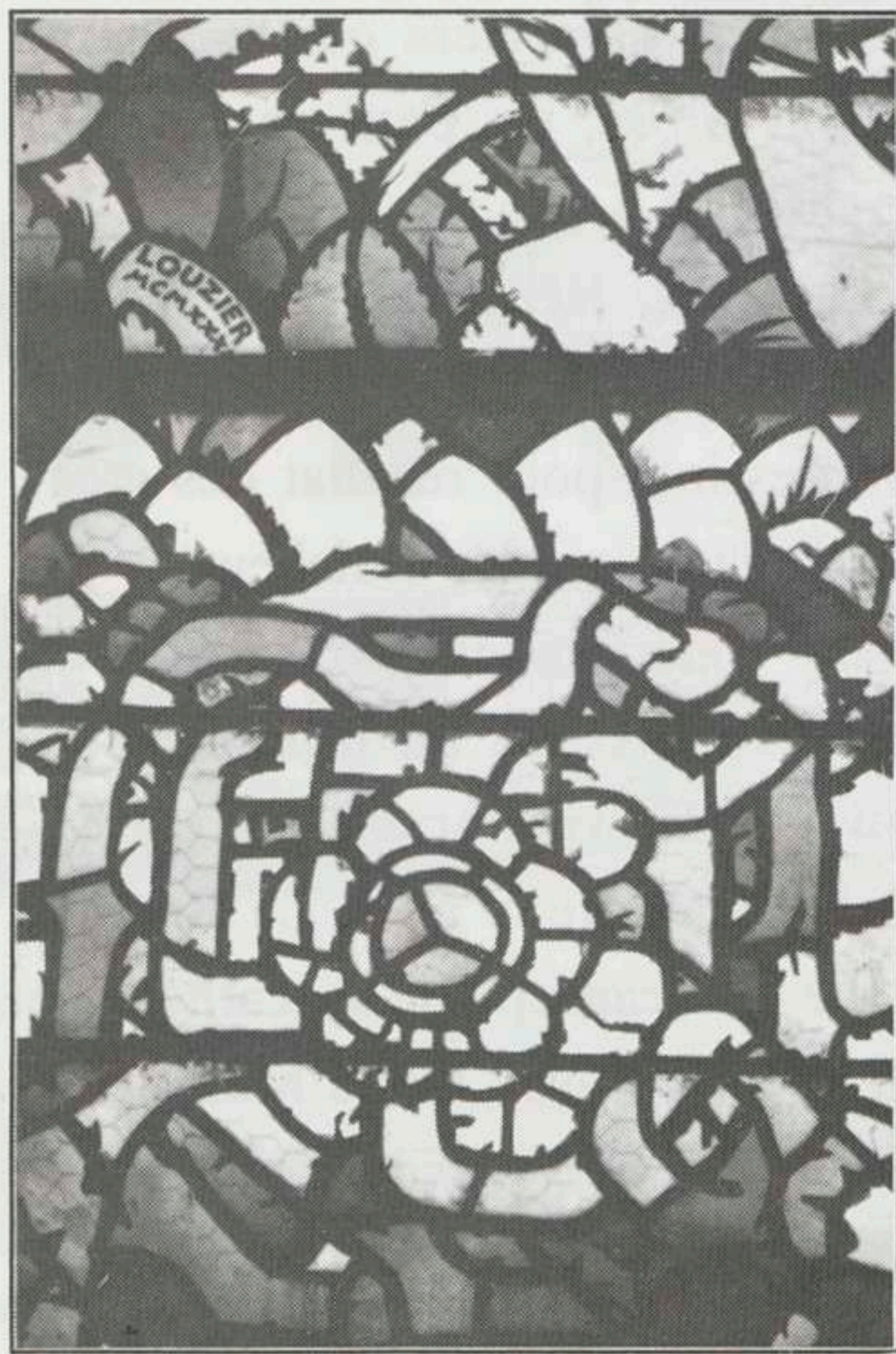
C'est, qu'entre la paroisse c'est à dire la communauté des habitants, l'architecte et l'artiste. Il s'est souvent trouvé un prêtre rempli de goût et de zèle, un maire convaincu et influent pour mener à bien cette entreprise d'embellissement des nouvelles églises.

Si ce prêtre, ce maire étaient, de plus, passionnés d'histoire de France et d'histoire locale. Alors, les vitraux devenaient tout naturellement porteur d'événements remarquables : nationaux, religieux et locaux.

C'est le cas des vitraux de Ressons-sur-Matz.

LES VITRAUX : TECHNIQUE ET CRÉATION

Tout vitrail commence par être une marqueterie de pièces inégales et multiples minutieusement découpées à la demande des cartons, dans des verres de couleurs et de natures différentes fabriqués à la verrerie et maintenus juxtaposés par un réseau de plombs, à double rainure, qui les retient solidement en panneaux maniables. Dans cet état il n'est encore qu'une étape, un schéma vaguement indicatif du sujet à exprimer, une sorte de carte muette qui ne deviendra intelligible que lorsqu'y auront été transportés, par calque, copie, retouches, d'après les indications du carton, les traits, silhouettes, demi-teintes, hachures etc.. indispensables pour accuser les formes et les rendre lisibles dans les moindres détails.



Détail du vitrail à N.D. de l'Épine
avec signature Louzier et date.

Les cartons sont donc toujours dessinés, grandeur d'exécution et arrêtés avec une énergique précision pour permettre de les reproduire très exactement.

Mais l'élément impondérable et vital pour le vitrail : c'est la lumière. La lumière pénètre le vitrail, lui donne vie et le vitrail éclairé par la lumière fait éclater les parois et ménage entre l'espace du ciel et celui de l'église un écran multicolore qui s'anime aux yeux des fidèles.

Le fidèle est en effet, moins saisi par l'image de ce qu'il voit que par l'illumination dont le vitrail est l'agent. La lumière émise par le vitrail nous parvient toujours obliquement, au coeur d'un lieu obscur.

Toujours le vitrail se trouve en position élevée par rapport au sol. Le spectateur se trouve entouré de toutes parts par les feux colorés. Que ces feux tiennent un certain langage sublime, édifiant ou seulement superbe, on le

comprendra.

La lumière est le véhicule de la grâce, celui qui n'en est pas inondé "marche dans les ténèbres". La nuit, à l'intérieur d'une église, les vitraux sont éteints. Ils n'existent plus.

Au fil du temps, surtout pour les vitraux situés au nord, mousses et dépôts d'humidité peuvent ternir leur clarté alors, qu'au contraire, les poussières, les résines et suies venant de l'encens tapissent à la longue les vitraux d'une sorte de vernis semi-opaque qui en modifie l'aspect très heureusement. Elle constitue un des facteurs de leur charme en les revêtant d'un velours somptueux et vibrant. Au début du siècle le développement du japonisme et de l'Art nouveau propose un renouvellement de l'inspiration et de la technique venant du vitrail civil. Cependant, c'est surtout le vitrail de la reconstruction dans les départements particulièrement touchés par la première guerre mondiale qui apporte les plus grandes transformations à la fois dans les programmes et dans l'inspiration menant au "vitrail moderne". Les styles de figuration se modifient en profondeur autant que les techniques utilisées. Le caractère archéologique disparaît, de même que le vitrail-tableau laisse place à la représentation symbolique incarnant une idée, une émotion. Cette dernière laisse place à son tour, à une certaine stylisation qu'accentuera encore le style "Art-Déco".

* * *
* *
*

ATELIERS ET VERRIERS PICARDS

Au début du siècle un grand nombre d'ateliers de petites verreries où s'élaborent la composition et la fabrication des vitraux, existe, en Picardie et même autour du Ressontois.

Ceux de Bulteau-Goulet à Noyon, de Couvreur et de Darquet à Amiens, de Lévêque, de Guilbert et de Roussel à Beauvais, de Godet à Longpont, de Néret à Compiègne, de Royer, fondé primitivement par Gaudin à Roye-sur-Matz.

Les verriers de Picardie subissent cependant la très vigoureuse concurrence des grands ateliers de la Capitale : des Didron, Lavergne, Ottin, Gaudin etc...

Les destructions de la guerre 14-18, la reconstruction des églises avec la reconstitution de toutes leurs verrières ainsi que les restaurations et reposes de nombreux vitraux vont donner une impulsion nouvelle aux ateliers et verreries de l'après-guerre. Parmi

les artistes-verriers qui se distinguent alors, on peut retenir les noms de :

Jean Hébert Stevens dont la grande rigueur de la figuration et du dessin a pour résultat des créations d'une grande fraîcheur.

Jean Gaudin est l'auteur de belles réussites au nombre desquelles les verrières de la cathédrale d'Amiens avec **Le Breton**, celle du transept de la cathédrale de Soissons avec **Louis Mazetier**.

Raphaël Lardeur est le représentant d'un certain académisme "Art-Déco" comme beaucoup d'autres artistes de cette époque. Les plus belles réussites sont les églises de Guise, de Lassigny et d'Ambleny dans l'Aisne. Son dessin très typé, s'alliant à une palette très vive où abondent les jaunes et les violets. Les couleurs sont utilisées pures les grisailles sont quasi absentes, caractéristiques qu'il partage avec les artistes de cette époque.

Ainsi ; **Paul Louzier**, dont nous allons détailler les oeuvres sur les vitraux de l'église de Ressons. Ce dernier contribue

également à de nombreuses restaurations sur les verrières de l'église Saint Etienne du Mont à Paris et Saint Nicolas des Champs - Restauration des vitraux 16ème siècle de la Sainte Chapelle de Vincennes - à l'église d'Abbeville Saint Lucien dans l'Oise - sur des vitraux du 13ème et du 16ème à la Cathédrale de Beauvais - sur les quatre verrières de l'ancienne église Saint Maur à Locon près de Béthune etc. Paul Louzier introduit dans la peinture figurative des éléments décoratifs et géométriques tout à fait de l'époque 1925-1930. L'expressif et le décoratif se complètent, se fondent.

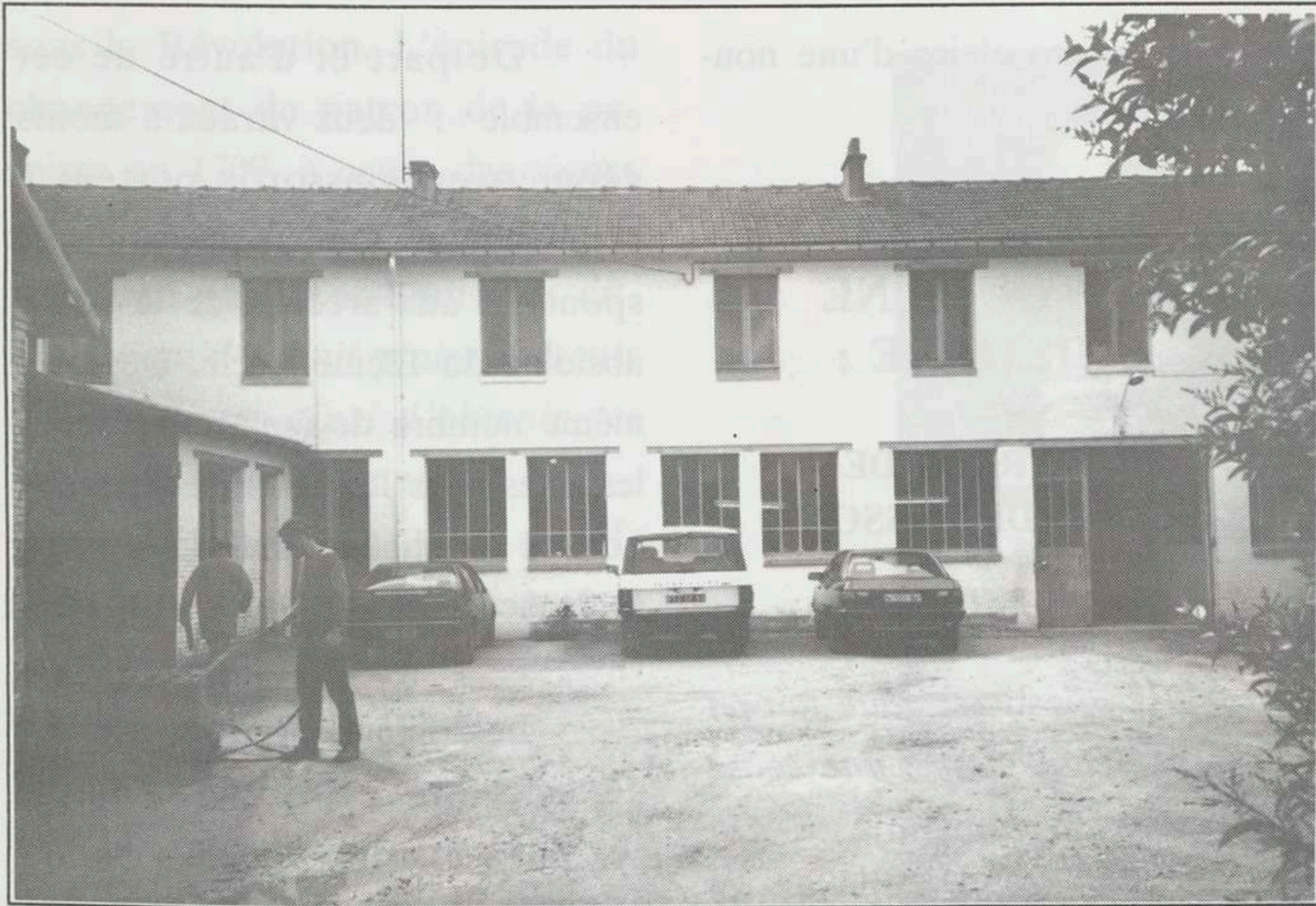
Un autre artiste-peintre de talent, **Louis Seillard**, originaire d'Aix-en-Provence, élève de Bonnat à l'école supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier duquel, il passe cinq années de 1900 à 1905, se dirige vers l'Art du vitrail de style, dont l'époque voit le grand développement tant dans la décoration des habitations que dans celle des édifices publics. Entré en 1909 dans les Etablissements Royer à Paris (*mosaïques et vi-*

GRAVURE
MOSAÏQUE
VITRAUX

Telephone n° 1
C.C. postal Paris 1249-99

ROYER

Roye s/Matz le
OISE



L'ancienne verrerie de Roye-sur-Matz en juin 1991

traux) il est envoyé en 1927 à la verrerie de Roye-sur-Matz (*appelée en argot parisien "la colonie" car elle travaillait depuis de début du siècle pour la Maison Jean Gaudin à Paris, vitraux d'art*), au moment où ces deux noms s'associent Gaudin et Royer, la demande de reconstitution de vitraux d'églises est grande à cette époque et l'activité en plein essor.

Louis Seillard y est chargé du service des études de maquettes et projets, des dessins d'exécution, de la peinture sur verre, de l'exécution complète des vitraux d'églises et appartements et de leur mise en place.

LA VERRERIE DE ROYE -SUR-MATZ

Comme beaucoup de petites entreprises locales, l'histoire de la verrerie de Roye-sur-Matz est peu connue et maintenant oubliée sinon par les rares survivants qui y ont travaillé. C'est le cas de **M. René Dollé** qui est entré à la Ver-

rierie le 1er janvier 1932 à l'âge de 13 ans en apprentissage de la peinture sur vitraux d'art avec **M. Louis Seillard**.

Dans l'entreprise Royer et Jean Gaudin, Royer avait créé la gravure sur verre c'est à dire la décoration au sablage sur glaces et différents verres. Cette exploitation a été vitale pendant quelques années mais a été réduite à néant par l'usine Saint-Gobain, concurrence régionale, car cette dernière avait le monopole de fourniture de verres de toutes catégories.

A sa pleine exploitation vers 1935, il y avait 17 ouvriers, cadres responsables compris, c'est à dire : **M. Camille Puille** chef des ateliers, gérant l'ensemble du personnel et **M. Louis Seillard** chef des ateliers de peinture sur verre et de dessin.

La verrerie de Roye-sur-Matz a beaucoup travaillé pour la Maison Jean Gaudin dans la réalisation de vitraux d'art. De très grands travaux ont été exécutés. Les grandes créations sont issues

de concours dont **M. Louis Seillard** était le maquettiste, cartonier et peintre sur verre, artiste de talent tels : Pont à Mousson, Vitry en Artois, "Le commandement unique de Foch à la guerre de 1914", vitrail-tableau à la Mairie de Doullens etc..

La salle à manger du Paquebot "Normandie" dont le mur-vitrail créé par Dupas (*Prix de Rome*) avec les artistes Pierre Gaudin, Jean Seillard et ... le petit apprenti **René Dollé** * qui va faire son profit et former son goût et son expérience au contact de ses maîtres. Les vitraux de maintes petites églises sont sortis de la verrerie de Roye-sur-Matz.

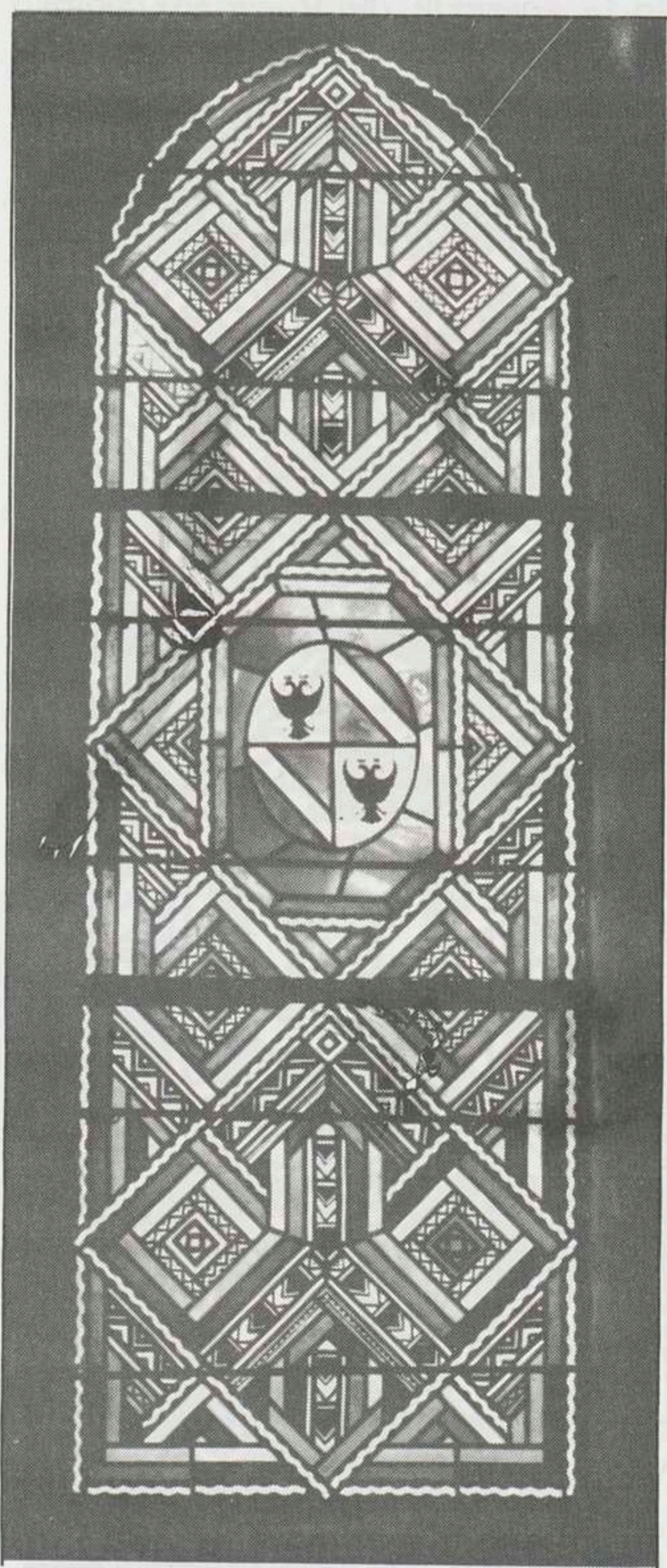


Armoiries des Anciens Seigneurs de Ressons - Champs d'Aveine

Ils ne sont pas tous d'une grande valeur artistique - ni signés.

La verrerie a fonctionné jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale. Pendant l'occupation elle s'est trouvée dégradée, toutes les machines ont disparu. Français, Allemands y ont logé, puis des étrangers venus travailler au champ d'aviation d'Amy, puis les résistants...

Aujourd'hui, on peut voir encore quelques vitraux décoratifs ornant des portes intérieures de certaines maisons de Roye-sur-Matz... Mais la "Verrerie" n'existe plus rue Saint-Martin. Son bâtiment de briques subsiste toutefois



Armoiries des derniers Seigneurs de Resson de Gouy d'Arsy.

sous la peinture claire d'une nouvelle entreprise.

UNE BELLE OEUVRE ET TOUT UNE HISTOIRE :

LES VITRAUX DE L'ÉGLISE DE RESSONS

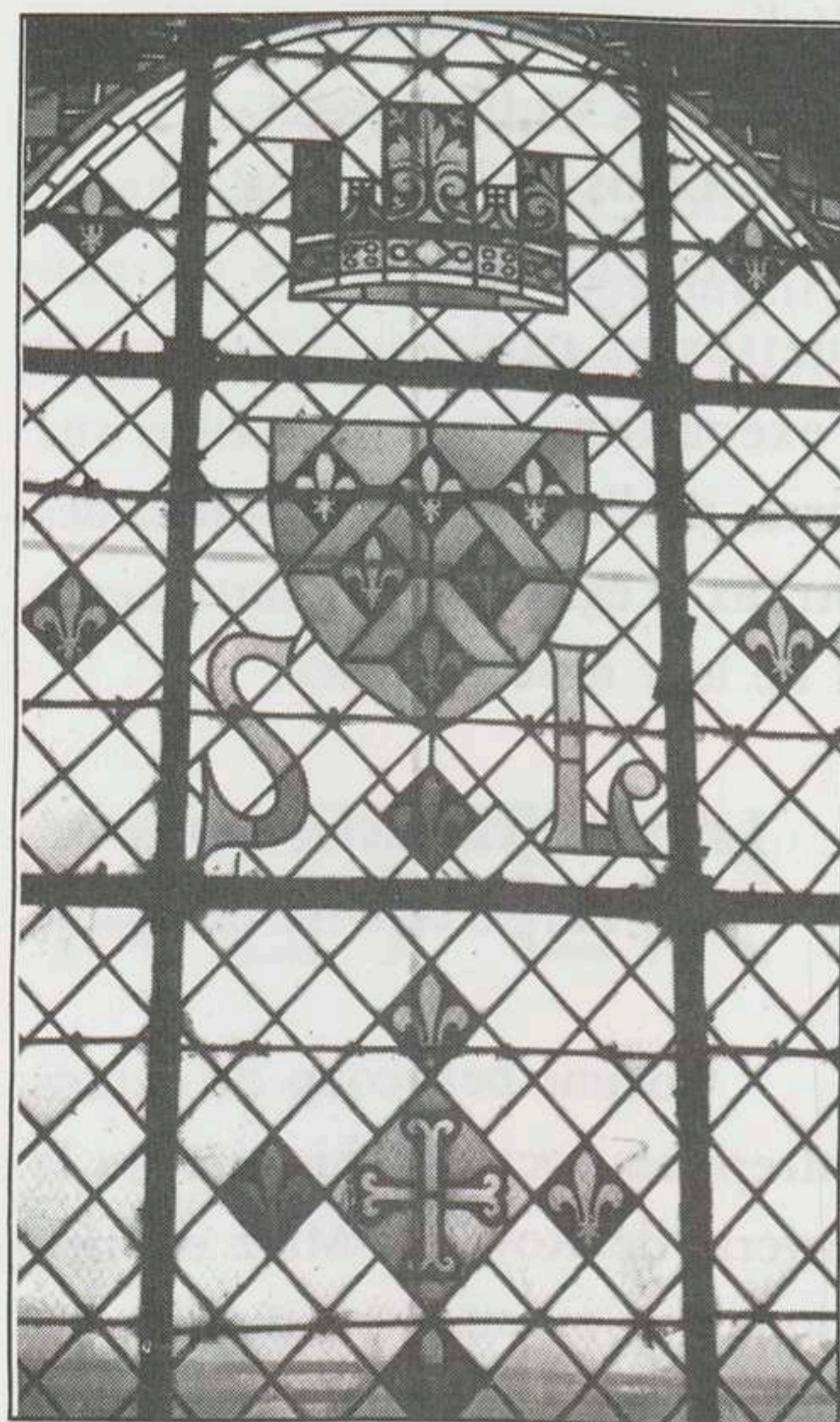
Dans un catéchisme on trouve à la question : "que fait-on quand on pénètre dans une église ?" : la réponse suivante : " On prend de l'eau bénite, on prie le Très-Saint et on fait le tour de l'église en contemplant les vitraux".

Nous allons, nous, faire un tour de l'histoire religieuse locale et nationale en contemplant les vitraux de Resson. Le patron de l'église, Saint Louis, n'est pas un saint ordinaire, mais un roi de France : Louis IX. D'où l'abondance, dans la décoration, des motifs à "fleurs de lys", on n'en compte pas moins de 120 à 130 répartis sur l'ensemble des vitraux. Notons, au passage, la dévotion toute particulière portée à Saint-Louis, ainsi qu'à Jeanne d'Arc, non seulement par M. Le Doyen mais par M. le Maire, Léon Orens, qui est royaliste et sait affirmer ses idées.

L'histoire de Saint-Louis est représentée dans les cinq vitraux supérieurs du sanctuaire : Saint-Louis enfant instruit par sa mère Blanche de Castille, Saint-Louis faisant la charité. Au centre : Saint-Louis, roi de France, avec son sceptre et sa couronne puis Saint-Louis soignant les lépreux et enfin Saint -Louis rendant la justice.

De part et d'autre de cet ensemble : deux vitraux à motifs géométriques assortis portent à sept le nombre de fenêtres correspondant aux arceaux de la voûte absidale du 12ème siècle. Dessous, même nombre de fenêtres, placées les unes sous les autres et qui apportent au choeur toute la lumière et le scintillement des couleurs vives.

Les thèmes évoqués par ces derniers vitraux sont encore inspirés par l'histoire locale : Saint-Amand, premier évangelisateur du Ressontois, guérissant une aveuglée, les armes des premiers Seigneurs de Resson : la botte d'avoine des Champ d'Aveine (que l'on retrouve sculptée au fronton de la Mairie reconstruite à la même époque). Les armes des derniers Seigneurs de Resson : celles des de Gouy d'Arsy * dont le dernier représentant fut guillotiné



Vitrail à Saint-Louis
au-dessus de la porte d'entrée

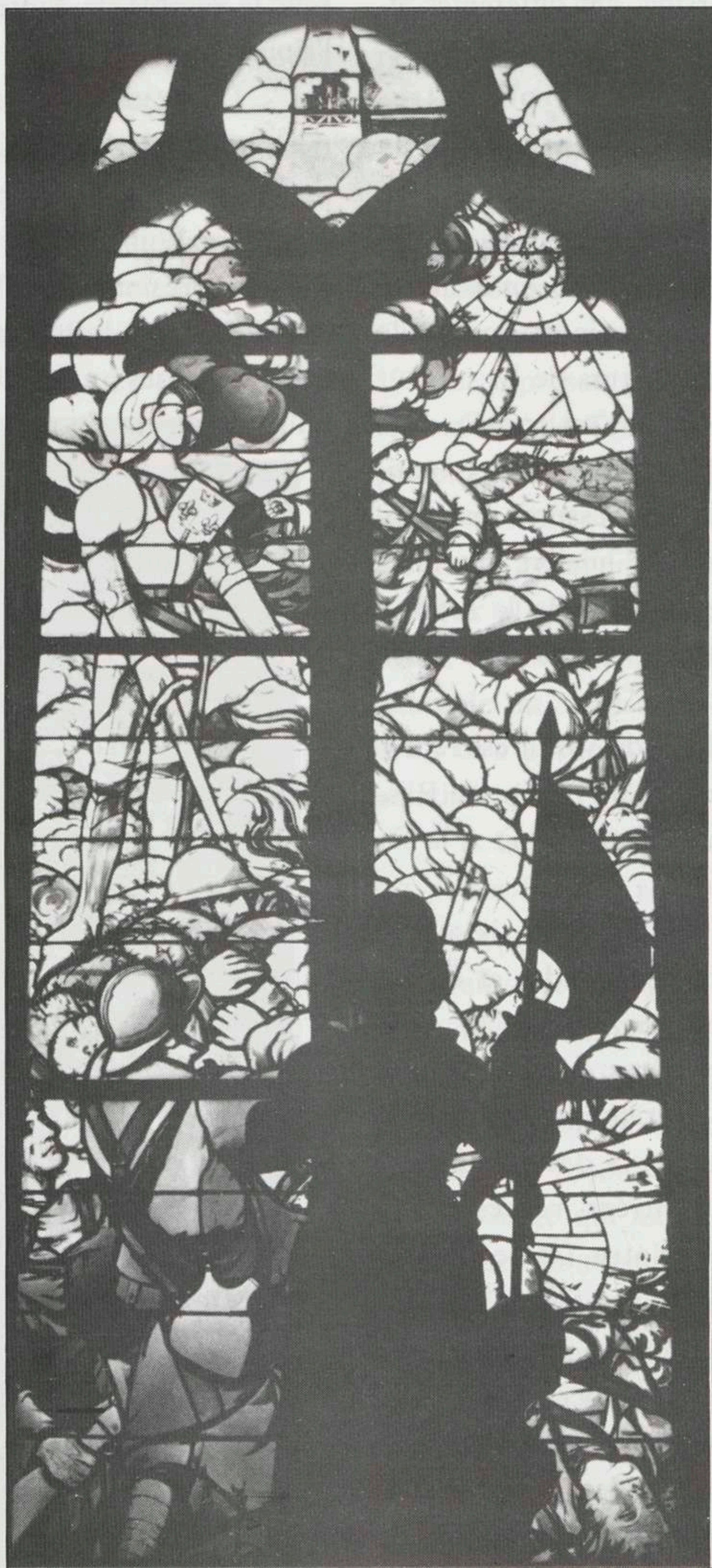
sous la Révolution. L'épisode du changement de patron de la paroisse en 1709, à cause des vignes gelées, Saint-Nicolas fut relégué et remplacé par Saint-Louis (*ne dit-on pas qu'il fallait plaire à Louis XIV et tenter ainsi d'obtenir ses grâces en espèces sonnantes ?...*).

Trois vitraux aux motifs géométriques terminent cet ensemble de 14 fenêtres. Les couleurs dominantes sont les rouges : écarlate, rouge sombre et rouge orangé, les bleu-roi, outremer et bleu-ciel et les jaune-d'or, jaune clair et ocre jaune.

La facture de cet ensemble de vitraux que Paul Louzier a signé au bas de celui "à Saint-Amand", est un peu différente de tous ceux qu'il a conçus postérieurement et qui ornent la nef et le transept. Ces derniers, bien sûr à cause de leur taille plus grande mais aussi d'un progrès dans la technique du vitrail et sans doute aussi de l'évolution dans la mode "Art Déco", sont encore plus remarquables.

Le chœur est la première partie de l'église à avoir reçu ses vitraux. Les derniers ont été posés en 1930. En avril 1930 le curé-doyen de Ressons lance un appel à ses paroissiens dans son bulletin local "...Nous avons l'intention de placer au-dessus de l'autel des soldats, un vitrail qui rappelle spécialement l'héroïsme et la vaillance des enfants du pays, les souffrances et les ruines de Ressons pendant la guerre. Le devis s'élève à environ dix mille francs.

Ce vitrail nous vous le réservons ! Ne trouvez-vous pas en effet qu'un pareil vitrail ne peut être



Vitrail de la guerre 1914-1918

offert que par les habitants de la paroisse et par ceux que rattachent à la paroisse les liens du souvenir ?

Aussi une souscription est ouverte pour le vitrail de l'autel des soldats. Vous donnerez votre obole généreuse en témoignage de reconnaissance pour vos chers enfants tombés aux champ

d'honneur...".

Le 11 novembre 1930, lors de la messe et de la cérémonie anniversaire de l'Armistice, le vitrail "des paroissiens" ou à "Jeanne d'Arc" reçoit la bénédiction traditionnelle. L'ensemble de la scène représentée est traité en grisaille, c'est une tranchée où des soldats,

en bleu-horizon, ont différentes attitudes, l'un est dressé, une grenade à la main, trois autres veillent, un soldat est tombé au premier plan. Des éclats fusent et, au milieu de cette tranchée, Jeanne d'Arc est là, en armure, une épée à la main et portant le blason à deux fleurs de lys.

Son image est traitée dans les tons de jaune franc et lumineux qui la fait ressortir par rapport au fond. La lumière lui donne vie et Jeanne illumine la scène : "j'ai donné ma vie pour la France et pour mon roi".

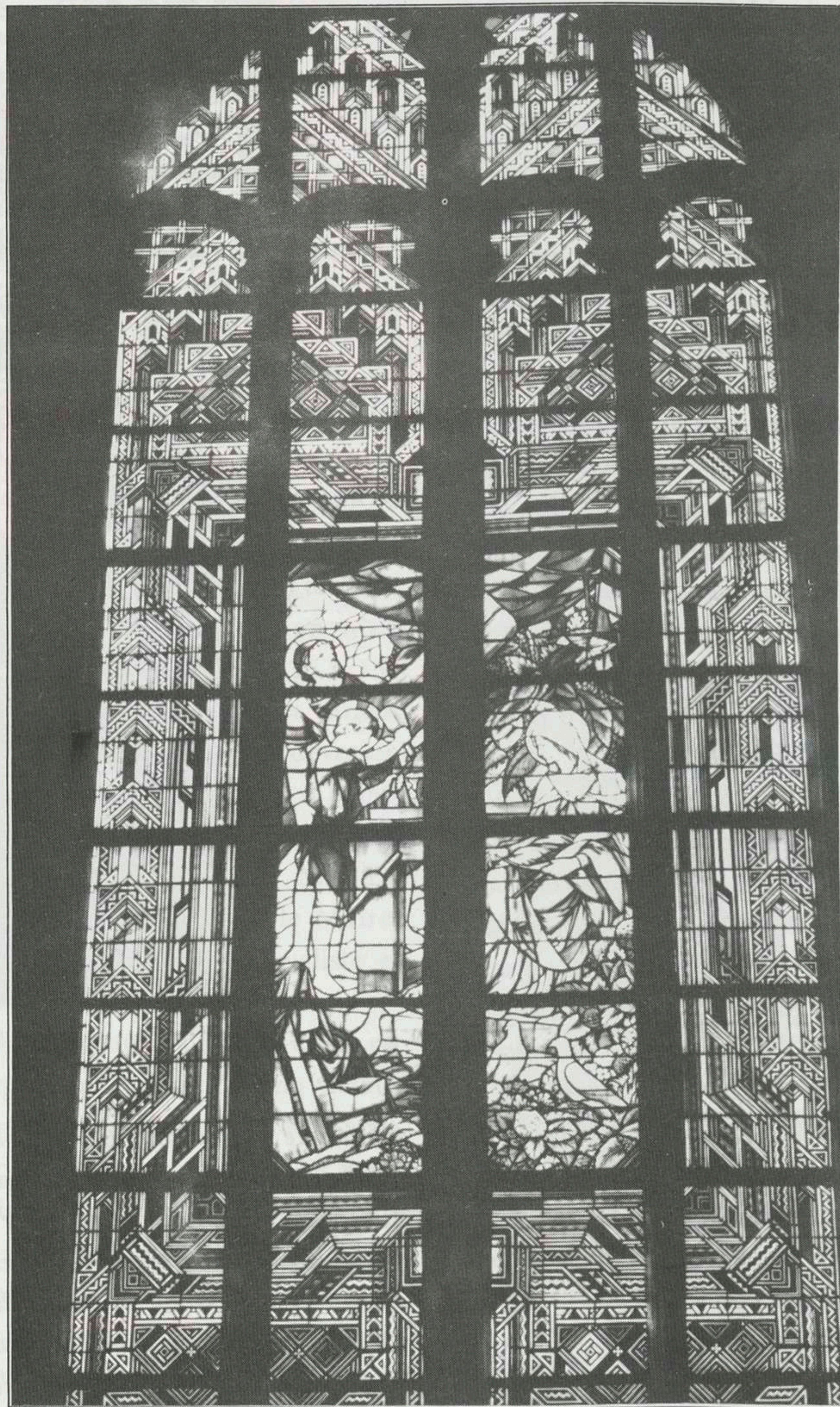
En haut du vitrail est représenté le clocher de l'église de Ressons, béant, tel qu'il était à la fin de la guerre.

De 1930 à 1932, six autres vitraux sont commandés et exécutés par Paul Louzier dont les deux grandes verrières en vis-à-vis. La première, au transept nord garnissant la fenêtre à deux meneaux, huit parties vitrées, représente la légende de Notre Dame de l'Épine, signature Louzier 1931. L'ensemble est traité en couleurs vives. La Sainte Vierge occupe la partie centrale des trois longues surfaces vitrées. Le légende s'inscrit au milieu de petits nuages vaporeux de tons clairs : roses, blancs, bleus doux. Les envahisseurs espagnols des guerres du XVII^{ème} siècle sont entourés, encerclés d'épines géantes ainsi que leurs épées tandis que le chevalier sauvé à genoux, offre son épée à la Vierge en lui promettant d'élever sur le lieu-même du miracle (*la plaine de Ressons vers Séchelles*) une chapelle qui est représentée telle qu'elle existe encore aujourd'hui

sous le vocable de Notre Dame de l'Épine.

La deuxième grande verrière occupe la fenêtre à trois meneaux par dix surfaces vitrées. Signature Louzier -non datée. La scène représentée est "*La Sainte Famille*" dans la tradition des images pieuses : un établi de menuiserie autour duquel travaillent

attentivement Saint-Joseph et Jésus adolescent. La Sainte Vierge est assise et file. Trois pigeons picorent parmi les fleurs, en bas du tableau. Cette scène est très largement encadrée par des motifs géométriques, en "*Patchworks*" lumineux. Placée au sud cette belle verrière est donc au grand soleil qui fait particulièrement



Grande Verrière "La Sainte Famille"

ressortir le voile de la Sainte Vierge traité en blanc-bleuté.

Toujours côté sud, occupant une fenêtre ogivale flamboyante à deux meneaux, le vitrail de la crucifixion signé Louzier -non daté, a huit surfaces vitrées. L'artiste a habilement récupéré les trois grandes surfaces pour ses trois

personnages : le Christ en croix au centre, la Sainte Vierge à gauche et Saint Jean à droite.

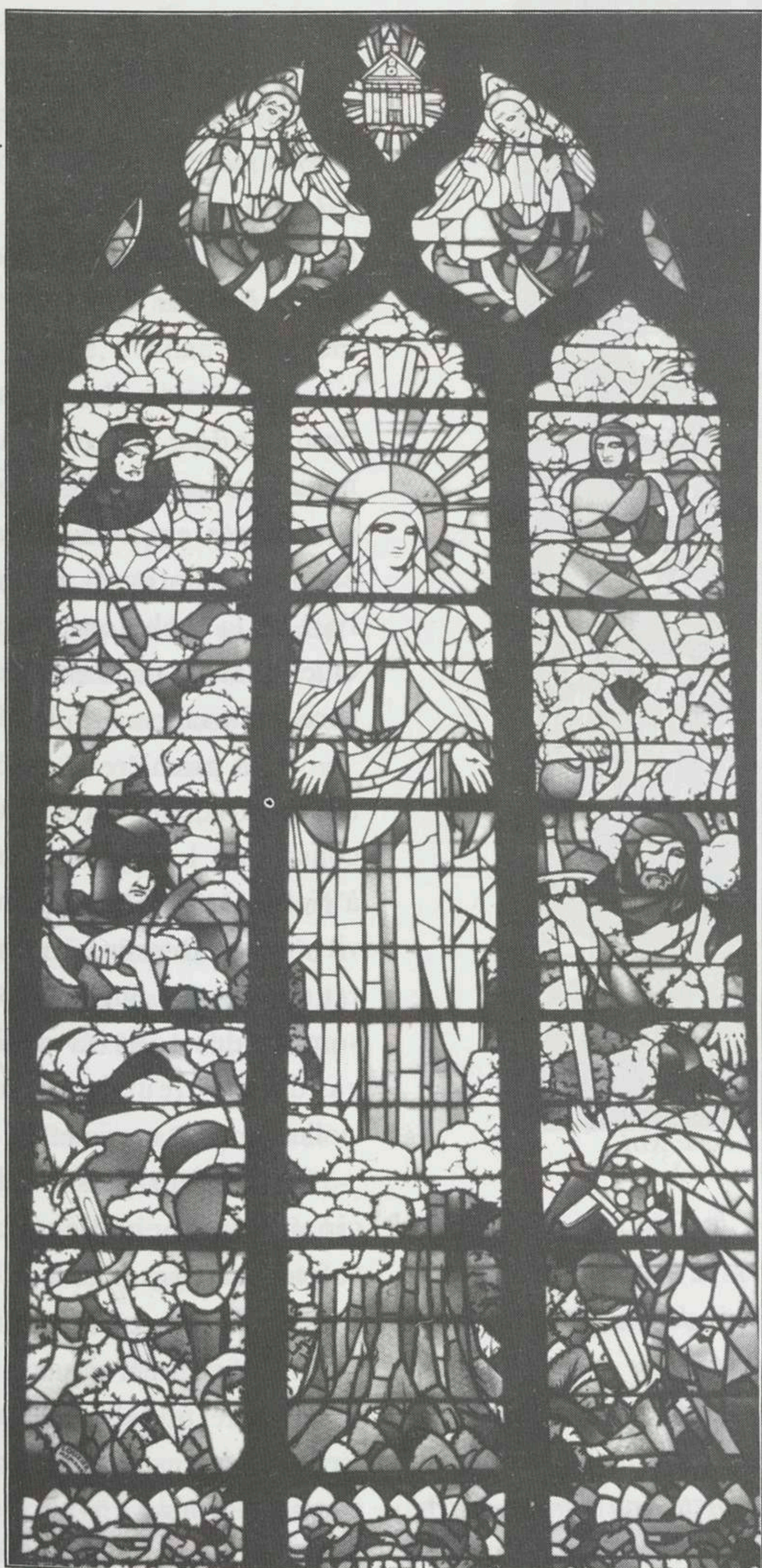
Malgré cette représentation dramatique le tout est traité en couleurs vives et gaies. Le dessin en est particulièrement réussi et les petites surfaces vitrées supérieures forment un motif décoratif

original : des têtes d'anges à ailes reprises cinq fois en rouge vif lumineux.

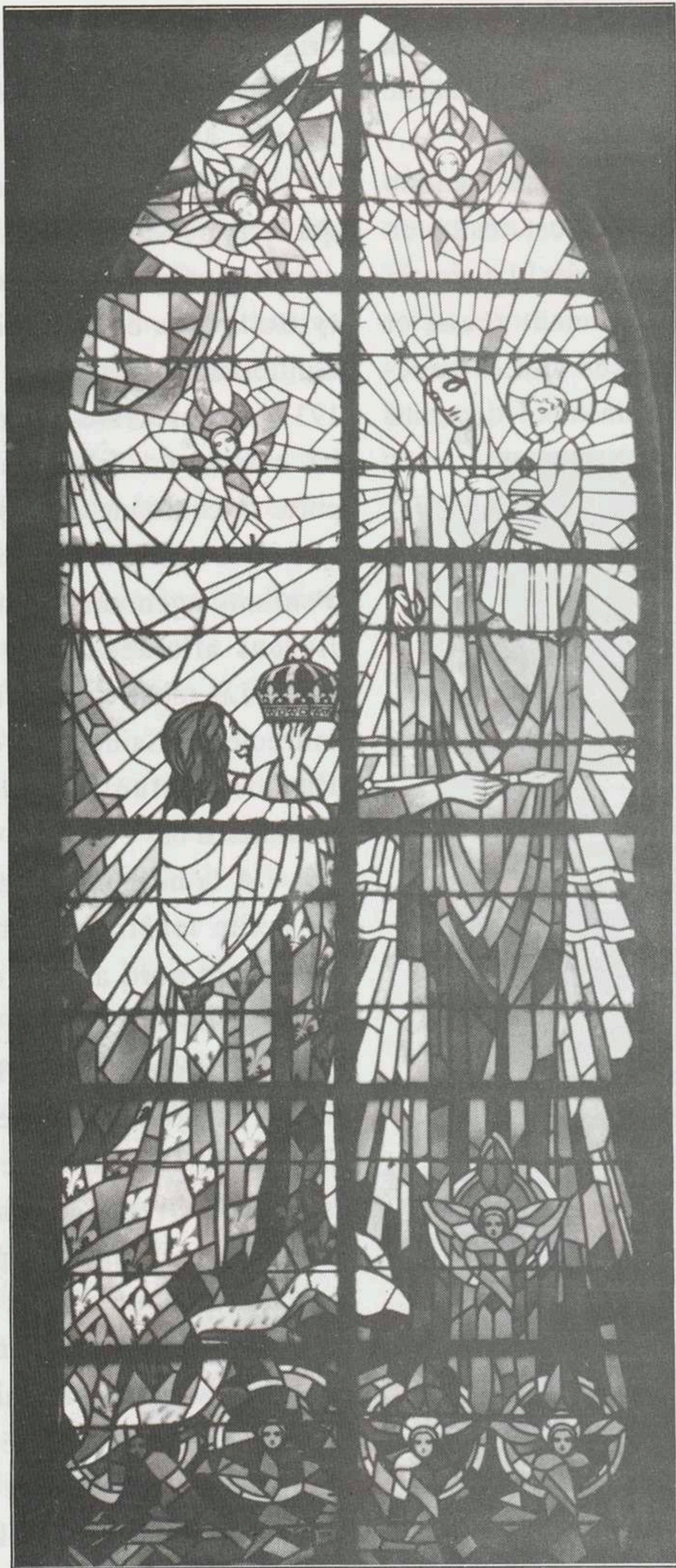
La petite fenêtre romane qui termine le bas-côté sud a reçu un vitrail offert par la famille **Henry Guillotaux** en souvenir d'Henry Guillotaux. Il est signé Louzier - 1931 et représente Saint-Henri et les enfants de Troie. Saint Henri porte la couronne à cinq fleurs de lys, il est entouré d'un groupe d'enfants agenouillés portant des cierges allumés. Les tons sont clairs. Le soleil couchant illumine l'auréole du Saint et la chevelure d'un des enfants paraît être à pointillés d'or.

A la même époque, une autre petite fenêtre romane placée au transept nord a reçu, elle aussi, un vitrail offert à l'église par la famille **Béthemont** 1932. Il représente la guérison de Sainte Thérèse de Lisieux. Cette dernière est alitée et reçoit la visite de la Sainte Vierge qui lui apporte des fleurs. Les deux sœurs de Thérèse, agenouillées au premier plan implorant sa guérison. Sainte Thérèse canonisée en 1925 était alors une Sainte vénérée qui avait sa statue dans chaque église. Les tons du vitrail sont vifs : bleu, rouge, jaune, violette et mauve.

Le vitrail : Baptême de Jésus par Jean-Baptiste placé au-dessus du baptistère est le dernier à être placé en 1932. Il est signé Louzier 1932 et occupe une fenêtre à 2 meneaux, sept parties vitrées. Les couleurs sont très vives. Les vêtements de Jésus sont dans les tons du feu : orangés, rougeoyants, jaunes. Ceux de Jean, beiges. De la colombe placée au-



Vitrail de Notre-Dame de l'Epine



Consécration du Royaume de France par Louis XIII.

dessus de la tête du Christ descendent des rayons autour d'une croix ébauchée dans les tons jaunes et vert-jaune. L'eau a la couleur des bleus clairs aux bleus vifs. Les jambes de Jean-Baptiste sont peintes au naturel : chair et beige.

En septembre 1932, l'abbé Prosper Lefèvre écrit à ses paroissiens : "Dans une lettre en date du

2 août, M. le Directeur Général des Beaux-Arts, m'annonçait l'approbation du devis déposé par M.A. Collin architecte en chef des Monuments Historiques pour l'achèvement de notre belle et chère église. En effet, cinq vitraux restent encore à reconstituer. Dans la même lettre, M. le Directeur des Beaux Arts me demandait, afin de pouvoir accorder l'autorisation de

commencer les travaux, d'adresser l'engagement de verser au Trésor, à la première demande, la somme de dix huit mille francs comme participation aux travaux. J'ai immédiatement envoyé l'engagement demandé.

Et maintenant, je n'ai pas besoin de dire que je serai reconnaissant à tous ceux, paroissiens et amis, qui voudront, même par la plus légère offrande, m'aider à tenir mon engagement, contribuer à la définitive restauration de notre chère église et à la glorification des Saints Patrons de l'Eglise et de la France...".

Les cinq derniers vitraux commandés à Paul Louzier en même temps que l'ensemble, seront posés en 1933. Ils attestent encore des progrès réalisés dans l'art et la technique de l'artiste. Quel chemin parcouru depuis les vitraux du sanctuaire de 1928 !

La première grande fenêtre au nord représente Louis XIII consacrant le royaume de France à Notre Dame : un des plus beaux vitraux de Ressons sinon le plus réussi - signé Louzier 1933. L'ensemble des tons va du bleu lavande au bleu lin et jusqu'au violine, mauve et violet.

Les deux personnages principaux occupent l'ensemble de l'espace en largeur et à mi-hauteur l'un de l'autre. L'enfant Jésus sur les bras de sa mère, par la couleur jaune pâle qui l'habille entièrement ressort en lumière comme la cape d'hermine royale de Louis XIII, en regard. Ce dernier offre sa couronne garnie de fleurs de lys et son sceptre à la Sainte Vierge. Son manteau bleu-roi est garni de

trente fleurs de lys jaune d'or.

La fenêtre à meneaux qui vient ensuite, à sept parties vitrées, fait pendant par son dessin et ses tons au précédent vitrail. La scène évoquée est toute symbolique ; "Jeanne d'Arc puisant aux pieds de Notre-Dame de Bermont, l'amour pour la France qu'elle poussa jusqu'à l'héroïsme" (le doyen Lefèvre voit ainsi : "la traditionnelle dévotion à l'égard de la Vierge Marie, des habitants de nos campagnes").

La jeune Jeanne, à genoux, offre des fleurs à la statue de N.D de Bermont placée aux deux tiers plus haut qu'elle, Jeanne d'Arc en armure est figurée derrière la petite Jeanne et toutes deux sont auréolées. La Sainte Vierge est figée, elle ne regarde pas vers l'offrande comme sur le vitrail précédent. Vingt fleurs de lys encadrent la statue en comblant les vides. Le bas du vitrail est composé de motifs très "Art-Déco" dans les tons mauve, violine, saumon, rouge ardent, jaune et bleu.

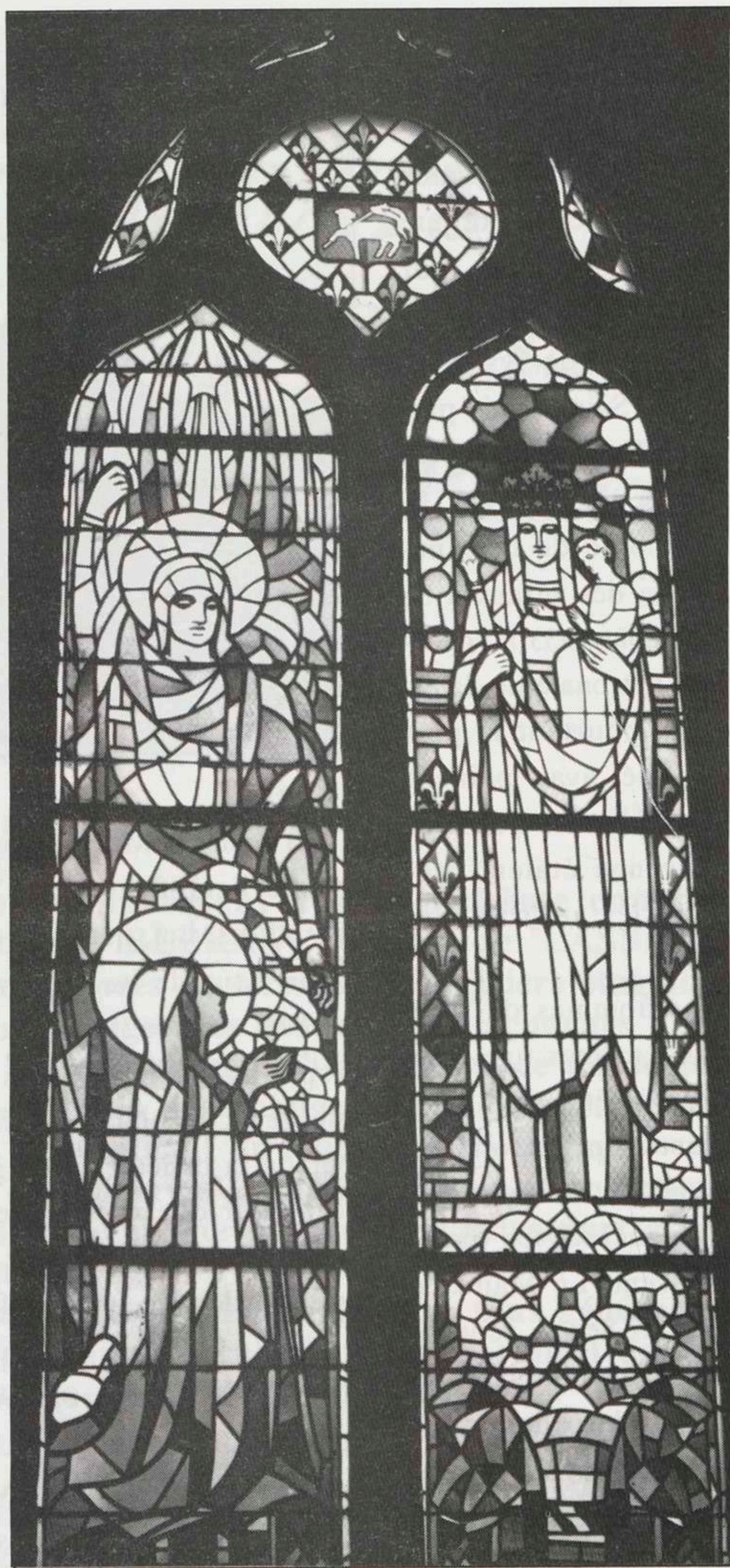
Le dernier "vitrail -tableau" garnit une petite fenêtre ogivale à deux meneaux, au bas-côté sud, de huit surfaces vitrées - signé Louzier 1933.

La scène représentée est : la mort de Saint-Joseph, afin d'évoquer un vitrail détruit à la guerre 1914-18 et qui avait le même thème.

Là encore, la réussite décorative est très grande. Les trois personnages occupent chacun l'une des trois grandes parties vitrées. Saint-Joseph au centre, dans la position d'un gisant, mains croisées sur la poitrine est traité dans les tons vert clair, vert d'eau et

blanc.

Deux cierges à la flamme vivante sont posés à ses pieds. La Sainte Vierge à gauche, joint les mains, dans tous les tons de rouge et de feu. Les motifs décoratifs qui encadrent le tout sont beaux : les verres semblent être mis en "patchworks" colorés. Les médaillons supérieurs mettent l'accent sur la fidélité de Joseph ; "*Signum*



Jeanne d'Arc et Notre Dame de Bermont

fides et utriusque fidelis."

Les deux derniers vitraux ont reçu seulement des verres destinés à rendre la lumière moins crue et une bordure harmonisée avec les autres vitraux.

Celui du haut du transept nord (partie refaite après la guerre de 14) sur un fond incolore se détachent dix groupes de fleurs de lys : 36 fleurs encadrées par une

géométrie de couleur : violette, rouge vif et bleu.-Non signé.

Au dessus du portail d'entrée et de la tribune, une grande fenêtre à vitraux blancs à bordure de carrés de ton violette sur fond bleu. Au centre : les armes à six fleurs de lys et le monogramme de Saint-Louis parmi un semis de trente fleurs de lys.- Non signé.

La cérémonie de la bénédiction solennelle des vitraux a eu lieu le lundi 28 août 1933 à l'occasion de la Fête Patronale de Saint-Louis. L'église, pourtant la plus vaste du doyenné, avait peine à contenir les assistants. Tous les prêtres du doyenné étaient présents ainsi que les autorités locales.

Mais les hommes de 1933 ne sont plus les mêmes que ceux de 1925... Les sociétés non plus. Les changements sont importants, la crise économique sévit partout, le chômage augmente, les dictatures s'affermissent. Le Maire de Ressons M. Henri Senez, républicain indépendant, a remplacé M. Léon Orens, en place depuis de nombreuses années, celles de guerre et d'après-guerre.

De plus, la condamnation de l'Action Française par Pie XI,



a mis l'ancien Maire à l'index, ce qui ne l'empêche pas d'assister aux offices. Lui, qui avait osé mettre la fleur de lys de ses convictions au vent de la girouette de sa propre maison, n'a-t-il pas ressenti quelque consolation et fierté au jour de la bénédiction des vitraux de penser que ces derniers, eux, assureraient la pérennité et l'expression de sa pensée profonde ?

Pour conclure, nous pouvons rendre actuel ce qu'a écrit l'abbé Boulet, curé de Marquéglise, en octobre 1933 dans le "Petit Ressonnois".

"Aujourd'hui, nous pouvons admirer, avec un plaisir toujours nouveau une magnifique collection d'oeuvres d'art, dues au maître Paul Louzier, qui donne vie à la superbe église de Ressons. Amis du beau, venez donc les admirer, vous en serez ravis, vous ne pourrez détacher vos yeux de cet ensemble si harmonieux qui nous pousse à la piété et nous montre le progrès qu'ont fait dans leur art les maîtres-verriers modernes en revenant aux principes des anciens".

* * *
* *
*

NOTES :

(1) René Dollé a été le "premier ouvrier de France" comme maître-verrier maquetiste et cartonnier au concours de 1979. Il a créé et dirigé un atelier de vitraux d'art à Metz où il a fini sa carrière.

(2) Écartelée aux 1 et 4 d'argent à l'aigle éployée de sable, armée, lampassée et

couronnée de gueules et aux 2 et 3 gueules à la bande d'or.

SOURCES :

- René Berger : "technique et création",
- Félix Gaudin : "le vitrail",
- Catalogue de l'exposition : "un siècle de vitrail en Picardie" Amiens 1987.

- C.N.R.S. : "les vitraux région parisienne et Picardie",

- Sources privées : Mrs Jean Seillard, René Dollé et souvenirs d'habitants de Roye-sur-Matz

- "Le Petit Ressonnois" journal paroissial avril 1930 - septembre 1932 - octobre 1933.